

ANDRE LE GALL

LA PAIX SUR LA TERRE

ISBN 978-2-492028-11-3

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Création en 1986 sur France Inter ;

Production : P. Galbeau ;

La dramatique de minuit ;

Réalisation : M. Audran ;

Interprètes : D. Ceccaldi, M.Simon.

Personnages :

Christine, journaliste

Jacques, son mari, cadre au chômage

Minuit. Une grande brasserie des Champs-Élysées.

A une table, une jeune femme attend.

La femme (voix intérieure)

Si ça pouvait marcher cette fois ! Pourvu qu'on le prenne ! Il ne tiendra plus longtemps comme ça !... Qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? Il a tant d'idées ! Tant d'idées ! Et dans les entretiens... Toujours quelque chose qui ne marche pas... Toujours quelque chose qui lui fait défaut juste au moment où il en aurait besoin... Ou alors est-ce que les autres ont des recommandations ? Des appuis ? Ces procédures de sélection, c'est quoi ? Des apparences en trompe-l'œil ?... Depuis six mois, on se réveille avec ça !... Quand on dort !... Je le vois... Et aussitôt ça me prend

à la gorge, ça me serre l'estomac... Je me dis qu'il faudra vivre la journée avec ça ! Licenciement économique... Tout le secteur, ravagé... Heureusement que moi je travaille... Pas encore de problèmes d'argent ! Il n'arrive plus à faire l'amour comme avant ! Le ressort est en train de se casser !... Il faut que cette fois ça marche... Il le faut ou alors... penser à autre chose... Heureusement que pour moi il y a le journal... Et que le journal, ça marche... Je vois bien qu'il devient jaloux... Jaloux de ce que les autres font, de ce qu'ils réussissent... De ce que moi, je fais... ça ne va plus... Ecoute Jacques... Ecoute... Il ne m'écoute pas... Il n'écoute plus personne... Il n'entend plus... Il rentre peu à peu dans sa coquille... Il finira par disparaître... Ecoute Jacques... Mais qu'est-ce que je peux lui dire ? J'ai bien ma petite idée... Mais si ça rate ?... De toute façon rien ne peut être pire que ce qui se passe en ce moment... Il n'ose plus répondre aux enfants. Il se tourne vers moi. Il n'ose plus les réprimander... Il se décompose un petit peu chaque jour... Lui qui, le matin, parcourait l'appartement à grands pas, à grand bruit... maintenant, il continue de se lever, de se raser, mais il ne dit rien... Il craint de réveiller on ne sait qui, comme s'il doutait de son droit d'être là... Rien n'est

plus comme avant... On n'en peut plus... Je n'en peux plus ...Ça n'est jamais le moment qu'il me prenne dans ses bras...Et moi hein ? Qu'est-ce que je deviens ? Son problème, c'est l'unique problème, le seul qui compte ! Le seul dont on puisse parler ! On ne parle que de ça !... J'ai la tête qui va éclater, et le corps qui gémit !... Ecoute Jacques, c'était si bon avant...Et Nicole Girodet qui me dit tout de go : je t'inviterais bien, mais tu ne pourrais pas rendre, j'ai peur que tu sois gênée La vache ! Un mari chômeur ça ne se montre pas !...Comment est-ce que c'est arrivé ?... Ça y est le voilà ! Bon ! Eh bien pas la peine de poser de questions ! C'est encore raté !... Ce visage qu'il se compose !... Digne !... L'homme responsable... A l'intérieur, ça le tord... Jacques écoute-moi...ça me fait mal de te voir cette tête-là !... Il me cherche... Il faut que je me ressaisisse... Que je fasse bonne figure... Attendons un instant... Trente-sept ans... Il se vouîte. Jacques, on ne peut pas continuer comme ça !... Tu vas m'écouter... On va faire quelque chose ensemble... Je vais le lui dire... Oui ! Oui ! Faut qu'on fasse quelque chose ensemble. Bon ! Allons-y !... (A voix haute) Jacques !... Jacques !...

Jacques

Tu es là Christine ? Je te ne voyais pas. Tu m'attends depuis longtemps ?

Christine

Ça n'a aucune importance.

Jacques

Effarante leur procédure ! Jusqu'à minuit ! Je n'ai jamais vu ça ! Ce sont leurs méthodes paraît-il
Excuse-moi de t'avoir fait attendre.

(Silence)

Christine

Alors ?

Jacques *(voix un peu étranglée)*

C'est non.

Christine

Non ? Comme ça ?

Jacques

Non. Comme ça.

Christine

Ils t'ont dit quelque chose ?

Jacques

Qu'ils me remerciaient d'être venu, et de la confiance que je leur avais témoignée.

Christine

Ils ont pris quelqu'un ?

Jacques

Ils ont pris l'autre. Parce qu'à la fin, on n'était plus que deux.

Christine

Deux ?

Jacques

Procédure de sélection progressive. Sur dossier, ils prennent dix candidats dont une femme. Puis au fil de la journée, ils en remercient successivement neuf et à la fin ils prennent le dernier qui reste en course. Et le dernier ça n'a pas été moi.

Christine

Mais tu es allé quand même jusqu'à la fin.

Jacques

Oui. Je suis allé jusqu'à la fin. Mais à la fin on m'a éliminé. Ils ont pris la femme.

Christine

Pour quelle raison ?

Jacques

Je ne sais pas. On m'a seulement communiqué la décision du comité de sélection. On ne m'a pas dit pourquoi.

Christine

Recommandation ?

Jacques

Non. S'il y avait eu quelqu'un de réellement recommandé, ils ne se seraient pas donné la peine de faire tout ce cinéma. Non. Ça veut dire que la femme a été la meilleure.

Christine

Alors ça veut dire aussi que tu as été meilleur que les huit autres.

Jacques

A quoi ça me sert ? Tu peux me dire ?

(Silence)

Jacques *(voix intérieure)*

Ça me sert à lui faire un peu moins pitié. Elle se dit que, même au chômage, je ne suis pas n'importe qui. Ça me sert à me justifier. Mais est-ce que j'ai besoin de me justifier ?... Oui !... Je ne fais plus que ça !... Prouver...

Christine *(voix intérieure)*

C'est bon quand même qu'on l'ait gardé jusqu'à la fin... C'est un signe... Signe qu'on peut faire fond sur lui... Ce soir, il y a en a huit autres qui sont rentrés chez eux, et qui ont dû avouer qu'ils avaient été éliminés avant lui ! Mais ils n'ont rien avoué du tout, ceux qui ont été éliminés les premiers... Ils n'avoueront rien... De peur de passer pour des losers comme on dit en français, des perdants, des perdants à

répétition... Ou bien ils finiront par avouer... Et s'il y a quelqu'un qui les aime pour leur dire qu'ils ne sont pas des ratés, ça ira déjà mieux pour eux... Jacques n'est pas un raté...

Jacques (*voix intérieure*)

Marre de prouver !... Est-ce qu'il me suffirait d'avoir un boulot pour n'avoir plus rien à prouver ?... Non ! On passe sa vie à prouver... Je ne sais plus quoi... Si. Qu'on est quelqu'un... Et il y a tellement de gens qui ont l'air d'en douter, que ça n'en finit jamais... Mais à elle, est-ce que j'ai quelque chose à prouver ? (A haute voix) Ecoute... C'est raté une fois de plus... Peut-être que ça réussira lundi... Tu sais, je suis convoqué aussi lundi.

Christine

Y aura combien de types ?

Jacques (*surpris*)

Comment veux-tu que je le sache ? Ça dépend des méthodes de sélection.

Christine

Y aura vingt types. Et ils en prendront un.

Jacques

Et ça ne sera pas moi ?

Christine

Non. Ça ne sera pas toi. (*Voix intérieure*) *Autant dire ces choses-là tout haut, si on veut en sortir.*

Jacques (*voix intérieure*)

Elle va me laisser tomber. C'est inévitable. Ça arrive aux autres...ça va m'arriver à moi aussi... Si elle me laisse tomber...

Christine

Et la fois suivante non plus, ça ne sera pas toi.

Jacques

Pourquoi est-ce que ça n'est jamais moi ?

Christine

Il y a quelque chose qui bloque... Je ne sais pas quoi... Quelque chose qui bloque au moment décisif...

Jacques

Pourtant dans le livre, l'édition, l'imprimerie, et aussi l'informatique, j'avais du savoir-faire avant.

Christine

Avant ! Oui !

Jacques

Plus maintenant ?

Christine

Peut-être que non ! (Voix intérieure) Pourquoi est-ce que tu dis ça ? Ça te fait plaisir de travailler la chair à vif ? Regarde-le. Il a le visage fabriqué, l'expression convenue. Il ne sait que soutenir la façade.

Jacques

C'est peut-être à cause de cette jambe plus courte que l'autre.

Christine

Peut-être aussi. (Voix intérieure) Sadique ! Tu sais bien que ça aussi, ça le travaille depuis le début.

Jacques

Un handicapé ! Ça fait problème évidemment !

Christine (*voix intérieure*)

Il faudrait que je me récrie... Mais je ne m'entends rien dire... Peut-être que je n'ai plus envie de rien dire...

Jacques

Je ne me souviens plus pourquoi tu m'as épousé.

Christine (*voix intérieure*)

Je m'en souviens moi ! Parce qu'il suffisait qu'il soit là, qu'il me serre la main, pour que tout mon corps s'électrise ! Et ça n'a pas changé ! Tant de charme ! Tant d'intelligence ! Est-ce qu'il a réellement oublié ? (A haute voix) Si tu réfléchis bien tu trouveras.

Jacques

On gagnerait du temps si tu me le disais tout de suite.

Christine

Je ne crois pas.

Jacques

Ecoute un peu Christine. Tu sais, Jean-Marc Girodet et Nicole ? Je ne peux plus les voir. Et cependant ce sont nos amis. Mais je ne peux plus les voir parce que, quand ils me regardent, leurs yeux ne me disent qu'une seule chose : tiens voilà cette pauvre Christine et son chômeur de mari. Pareil pour les Dabadie. Pareil pour tous nos amis. Quand nous les rencontrons, je les entends qui disent : dommage que cette jolie femme ait un mari qui soit chômeur. Tu ne les entends pas ?

Christine

Si, je les entends.

Jacques

Dommage que Jacques ait perdu son emploi... C'est tout ce qu'ils savent dire à mon sujet... Tiens, regarde autour de toi... Tous ces types attablés... Tu vois ce qu'ils font ?

Christine

Oui.

Jacques

Ils posent leurs fourchettes, ils posent leurs couteaux, les uns après les autres, ils arrêtent de manger. Leurs regards se fixent sur nous, sur nous deux, les conversations s'arrêtent, les garçons s'immobilisent. Tu les vois ? Tous, tournés vers nous, sans un geste, sans un mot, tous, les yeux fixés sur nous, et tous les regards disent la même chose : quel malheur qu'il ait perdu son emploi ! Quel malheur pour sa femme !

Christine

Oui. Et en plus ils se disent : pourtant il y a du travail ! S'il ne travaille pas, c'est qu'il y a quelque chose. Peut-être qu'il ne veut pas ou qu'il ne sait pas. Ou peut-être qu'il ne sait plus ? Moi, si j'étais chômeur, j'apprendrais la plomberie... Ou la serrurerie ...

Jacques

Est-ce que je dois apprendre la plomberie ou la serrurerie ?

Christine

J'apprendrais la plomberie ou la serrurerie qu'ils se disent. Pas moyen de trouver un plombier ou un

serrurier ! Un vrai mystère ! Pendant ce temps-là celui-là fait semblant de chercher du travail, et, sous prétexte qu'il n'en trouve pas, il faut lui verser des indemnités de chômage.

Jacques

Plus pour longtemps.

Christine

...Des indemnités de chômage pour quoi faire ? Rien. Voilà ce qu'ils se disent. Dans ton cas, ils ne peuvent pas s'en prendre aux immigrés-qui-prennent-notre-travail parce que ton costume est trop bien coupé pour qu'il soit vraisemblable qu'un immigré ait pris ta place. Donc, ça n'est pas aux immigrés qu'ils s'en prennent. C'est à toi, à toi qui es payé à ne rien faire avec l'argent qu'on leur prend. Tu bouffes le pain de leurs enfants, tu comprends.

Jacques

Moi aussi j'ai payé des cotisations.

Christine

C'était avant ! Ça ne compte plus. Maintenant tu bouffes le pain de leurs enfants, c'est-à-dire qu'il faudra que leurs enfants attendent une semaine de plus le super truc électronique dont ils rêvent. Ça ne les empêche pas de penser que le chômage fait partie du malheur des temps.

Jacques

Leurs pensées me donnent la fièvre.

Christine

A moi aussi.

Jacques

Est-ce que je vais devenir une épave ?

Christine

Ça pourrait bien arriver

(Silence)

Christine (*voix intérieure*)

Voilà ! C'est dit ! Et c'est ce type écrasé au sol que j'aime plus qu'aucun être humain au monde. Et c'est comme ça ! Là il va craquer ! On dirait qu'il a les larmes aux yeux. Est-ce qu'il va pleurer ? Dommage qu'on ne soit pas à la maison. Ici il va se contrôler. (A haute voix) Tu peux pleurer tu sais ! Personne ne s'occupe de nous !

Jacques

Tu peux supporter que je pleure ?

Christine

Pourquoi est-ce que tu ne pleurerais pas quand tu en as envie ?

Jacques

Je suppose que tu commence à te fatiguer de moi.

Christine

Ça pourrait arriver.

Jacques

Tu veux m'assommer complètement ?

Christine (*voix intérieure*)

Ne pas lui dire que je l'aime comme une folle sinon c'est moi qui vais pleurer ! Parce que c'est vrai que je n'en peux plus de porter son problème le jour et la nuit.

Jacques

Je ne suis plus bon à rien.

Christine

Il faudrait cesser de geindre.

Jacques

Tu ne peux plus me supporter avec ce regard-là hein ?

Christine

Non. (Voix intérieure) Il est beau son regard. Beau comme celui d'une bête traquée... Est-ce qu'il va mourir ? Jacques, ne meurs pas. Tu n'as pas le droit.

Jacques

On rentre ?

Christine

Non. On mange.

Jacques

Je n'ai pas faim.

Christine

Moi si ! Et toi, il faut que tu manges.

Jacques

Tu as vraiment faim ?

Christine

J'ai faim de tout... Garçon deux entrecôtes et une bouteille de bordeaux.

Jacques

Je ne veux pas boire.

Christine

C'est le moment ou jamais.

Jacques

On a de l'argent ?

Christine

Oui.

Jacques

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Christine

On boit.

Jacques

Pour oublier ?

Christine

Pour oublier, et pour voir ce qui arrivera.

Jacques

Est-ce qu'à trente-sept ans la vie est passée ?

Christine

Ça se pourrait bien... Alors fêtons ça.

Jacques

Je sens que ça va devenir gai comme un repas d'enterrement.

Christine

Il y a des repas d'enterrement qui sont gais... et même carrément rigolards.

Jacques

Seulement ici, c'est moi qui joue le rôle du mort.

Christine

Est-ce que nous ne croyons pas en la vie éternelle ?

Jacques

Je crois que si.

Christine

C'est bien ce que je me disais. Nous avons l'éternité devant nous. Raison de plus pour commencer tout de suite.

Jacques

Commencer quoi ?

Christine

Une vie.

Jacques

Je croyais que c'était un enterrement ?

Christine

Une autre vie.

Jacques

Est-ce que nous avons une vie de secours ?

Christine

Oui. On met le signal de détresse. Et on change de vie.

Jacques

Avec une vie de secours, on n'ira pas loin.

Christine

Ça sera une bonne vie de secours, capable de tenir plus longtemps que la vie d'origine.

Jacques

C'est mon moteur qui est mort.

Christine

C'est parce qu'il tourne au ralenti depuis trop longtemps. On va le faire accélérer.

Jacques

A quoi ça rime ? Je n'ai plus de carburant.

Christine

On change de vie ou on crève.

Jacques

Quand on aura fini de délirer, on crèvera.

Christine

Est-ce qu'on vit maintenant ? Est-ce que d'être là, jour après jour, nuit après nuit, à ressasser ton problème, c'est une vie ça ? Est-ce qu'on va continuer comme ça ?... Bois ce bordeaux, il est excellent !

Jacques

Et après ?

Christine

Après on verra. Après, c'est après. Il y a maintenant ! Il y a toi ! Il y a moi ! Et le sang qui circule dans nos

artères, et la vie comme une chaleur éphémère. Et l'instant qui nous est donné, et pendant lequel nous pouvons parler, être entendus, entendre, jouir l'un de l'autre, et nous serrer l'un contre l'autre.

Jacques

Et après ?

Christine (*avec fureur*)

Est-ce que tu vas cesser de radoter : « et après ? »
Est-ce que tu vas un peu prendre le temps de me regarder, de t'apercevoir que je suis là, que je me dessèche d'attendre, que je suis aussi pauvre que toi, aussi dépendante que toi, sauf que moi, c'est de toi que je dépends ? Est-ce que tu vas un peu comprendre que ton problème n'est pas le seul problème ? Toi tu dépends de types qui finiront toujours par préférer un autre, et moi je dépends de toi, comprends-tu ?

Jacques

Ça ne va pas bien pour toi non plus ?

Christine

Hé non figure-toi ! Hé non ! J'existe assez mal. Alors qu'au fond je me dis qu'il suffirait d'assez peu de choses pour qu'on commence tout de suite la vie éternelle.

Jacques

Nous deux ?

Christine

Oui. Nous deux.

Jacques

Comment ?

Christine

D'abord on pourrait s'inventer une nouvelle vie terrestre. Au lieu de courir les procédures de sélection, de raconter ton histoire à des dizaines de types qui n'en retiennent qu'une chose, c'est que tu t'es fait virer ; au lieu de déballer tes idées devant les mêmes types, qui font toujours la moue, et qui te remercient de la confiance que tu leur as accordée, au lieu d'être le type qui se promène en essayant de vendre ses propres idées à d'autres, est-ce que tu ne pourrais pas

être le type qui les réalise lui-même ? Celui qui réalise ses propres idées je veux dire ?

Jacques

Comment ?

Christine

Décidément tu n'es qu'un radoteur ! « Et après ? »
« Comment ? » C'est tout ce que tu sais dire !

Jacques

Le bordeaux te monte à la tête.

Christine

Il me réchauffe le corps. Et il réveille des parties endormies de mon cerveau.

Jacques

Et tu prends tes divagations pour des projets ?

Christine

Mes divagations valent mieux que tes projets, vu que tu n'en as pas d'autre que d'aller lundi te faire jauger, palper, peser, soupeser, et rejeter par des types qui te

verront venir avec la sympathie qu'ont les maquignons pour les veaux qu'ils vont, peut-être, acheter.

Jacques

Tu commences à me faire de l'effet.

Christine

On serait des entrepreneurs.

Jacques

Et on entreprendrait quoi ?

Christine

Tout ce que tu m'as dit sur l'édition informatique, sur le type tout seul qui collecte les textes, qui les assemble, qui les met en forme, qui les diffuse...ce type ça serait toi !

Jacques

Il faudrait un local, tout un jeu d'ordinateurs, un bureau à part...

Christine

On utiliserait la verrière vide dans le jardin.

Jacques

Il y aurait toutes sortes d'aménagements à faire.

Christine

On aménagerait. On mettrait le chauffage, un nouvel éclairage, des rideaux On referait la peinture.

Jacques

Tu n'imagines pas le prix de tout ça !

Christine

...On aménage... chauffage, éclairage, peinture, bureau... insonorisation...

Jacques

Et l'argent pour tout ça ?

Christine

On fait des lettres, des prospectus, on établit des plans de diffusion sur le net. Tu lis, tu choisis, tu diffuses, rien dans tout cela que tu ne saches faire, et à la perfection, tu réponds au téléphone, tu fais la promotion, tu organises tes coups de publicité, tu penses, tu vois, mais surtout tu commences par te faire un site super sur le net...

Jacques

Et si je ne suis pas là quand on m'appelle ?

Christine

Il y aura un répondeur. Et la messagerie de ton ordinateur gardera tout en mémoire. On se défonce. On vit. C'est magnifique.

Jacques

Et l'argent ?

Christine

On serait des entrepreneurs.

Jacques (*d'une voix plus intéressée*)

Et les textes ?

Christine

Dix fois, cent fois, tu m'as expliqué comment faire pour récupérer des textes dont la publicité s'effectue chaque jour gratuitement dans les médias, et qui ne sont couverts par aucun droit d'auteur, tous ces débats parlementaires que publie le Journal officiel, tous ces rapports des commissions du Sénat et de l'Assemblée

nationale et de toutes ces institutions qui ne cessent de publier des documents souvent pas si mal faits que ça, tous ces jugements qui racontent en détail des affaires judiciaires dont la télévision ne cesse de parler, toute cette documentation disponible sur le net, en France, aux États-Unis et ailleurs, tout ça, gratuit, sans copyright, facile à télécharger, toute cette documentation qui n'est jamais réellement mise à la disposition du lecteur ; je veux dire que les gens n'en prennent connaissance que par bribes, sans jamais avoir accès au texte d'origine, rien que du pré-digéré, du pré-interprété, quand ça n'est pas purement et simplement du trafiqué, de la documentation par tombereaux entiers, reproductible autant qu'on voudra, rien d'autre à faire que de découper des morceaux choisis à base de copier-coller.

Jacques

Pour en faire quoi ?

Christine

Peut-être une sorte de revue hebdomadaire, avec, pour le contexte explicatif, des dépêches d'agence de presse.

Jacques

Ce qui suppose des abonnements.

Christine

Un ou deux.

Jacques

Qui va acheter ça ?

Christine

Des milliers de types sachant lire et écrire par eux-mêmes, qui en ont marre de se faire manipuler, de se faire intoxiquer par des prétentieux toujours occupés à se mettre en avant, des milliers de types fatigués qu'on leur dise ce qu'ils doivent penser.

Jacques

Un périodique comme ça, tu as une idée de ce que ça peut coûter rien que pour la distribution ?

Christine

Accessible uniquement sur le net, à lire sur ordinateur, sur iPad, sur portable ou sur tout autre machin ayant un écran. Pas de frais de distribution. Achat et abonnement exclusivement en ligne. Pas de papier.

Jacques

Tu veux dire que c'est l'abonné qui fournit le papier ?

Christine

Pour les seuls textes qu'il veut récupérer. Le reste est stocké en mémoire.

Jacques

Et pour les photos ?

Christine

Pas de photos. Du texte uniquement. Ce public-là est gavé de photos. Il n'en veut plus. Un coût de production minimal. Tout miser sur la qualité. Du coup le bouche-à-oreille fonctionne à plein. Ça fait boule de neige. D'abord tu t'en tiens aux documents en français et en anglais. Puis tu élargis.

Jacques

Il me faudra des traducteurs.

Christine

Je t'en trouverai. Mais je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça vu que c'est toi qui me radotes ça depuis des mois et que c'est ce que tu proposes chaque fois

que tu fais une procédure de recrutement. Alors, fais-le, fais-le pour ton propre compte je veux dire.

Jacques

Et pour les articles ?

Christine

Presque pas d'articles. Et pour les quelques-uns utiles pour orner la première page, on trouvera. Je passe ma vie au milieu de gens qui écrivent, qui ne pensent qu'à ça ! Ça serait bien étonnant s'il ne s'en trouvait pas que ton affaire intéresse.

Jacques

Et pour la promotion, j'ai ma petite idée.

Christine

Ce sont de grandes idées qu'il faut avoir. Plus tard on doublera l'atelier par une salle à manger. On invitera les types capables de faire parler de nous, de nous faire connaître. On fera ça avec les bénéfices de la première année.

Jacques

Et s'il y a des pertes ?

Christine

Rappelle-toi. On serait des entrepreneurs. Si on fait des pertes la première année on fera des bénéfices la seconde.

Jacques

Ça commence à me faire mal.

Christine

Bon signe ça !

Jacques

Tout ce que tu racontes, j'aimerais le faire. Mais je sais que je n'y arriverai jamais.

Christine

Tu deviens un professionnel connu. Tu n'y arrives plus. Tu embauches une secrétaire de direction qui te décharge de toute la logistique. Les mètres carrés commencent à te manquer. Tu étudies des projets d'extension. L'administration te met des bâtons dans les roues. Le fisc essaie de te flanquer un

redressement. Tu consultes Nicolas Duperrin qui, lui, n'a pas cessé de nous inviter depuis que tu es au chômage. Il te dit comment faire pour obtenir l'autorisation d'extension et pour répondre au fisc. Nicole Girodet te téléphone pour je ne sais quoi, pour rien à vrai dire. Tu n'as pas le temps de lui faire la conversation. Tu l'envoies paître. Ou plutôt tu me la passes pour que ce soit moi qui l'envoie paître. Et pour la sortie du centième exemplaire on organise un cocktail dans un endroit chic. On oublie d'inviter les Girodet et les Dabadie. Depuis que tu es passé à la télé, ils n'arrêtent pas de nous téléphoner. On les tient en haleine. Mais comme j'aime bien Nicole, malgré tout, la veille, on les invite.

Jacques

Bon ! Et maintenant ?

Christine

Maintenant quoi ?

Jacques

On est le soir où pour la onzième fois on m'a dit qu'on n'avait pas besoin de moi.

Christine

Un peu de bordeaux, et faisons comme si nous étions vivants.

Jacques

On n'y arrivera pas.

Christine (*avec une rage contenue*)

On n'y arrivera pas ?

Jacques

Non on n'y arrivera pas.

Christine

On n'y arrivera pas ? (*Avec fureur*) Est-ce que tu vas passer l'éternité à répéter ça ? « On n'y arrivera pas ! » Mais non bien sûr que tu n'y arriveras pas ! Regarde-toi ! Avec ton petit costume élimé, pas trop quand même pour rester présentable, avec tes petites lunettes, tu es là dans tes petits souliers...

Jacques

...Vas-y continue...

Christine

...dans tes petites chaussettes, avec tes petites pensées dans ta petite tête, tes petits horizons...

Jacques

...C'est vrai que ça s'est rétréci, c'est vrai qu'autrefois je voyais tout plus grand...

Christine

...Ouais ! Maintenant c'est pôle-emploi, les petites annonces, les procédures de sélection, la façade à soutenir, la dignité devant les voisins, les parents, les amis...

Jacques

C'est que, depuis, le monde s'est refermé sur moi...

Christine

Et on est là coincés l'un contre l'autre, essayant de vivre dans la même coquille, guettant un petit rais de lumière que des gens qui nous sont étrangers, qui ne nous veulent aucun bien...

Jacques

...Ils ne nous veulent pas de mal non plus...

Christine

Ils ont besoin de nous... ou pas... et c'est tout...et c'est sur ces gens-là que tu comptes pour nous tirer de la trappe dans laquelle nous sommes tombés...

Jacques

Sur qui compter sinon sur ceux-là ?

Christine

Tu ferais mieux de compter sur moi, parce que moi je t'aime comme une folle, ça y est c'est dit, je n'aurais pas dû, mais c'est fait. Parce qu'on est là tous les deux. Parce qu'au milieu des millions d'années et des milliards d'années-lumière, nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes parlés, nous nous sommes confondus, et que c'est bon d'être serrés l'un contre l'autre au cœur de la nuit, et qu'à nous deux on pourrait faire lever le soleil. Mais non ! Tu n'es pas capable ! Tu as raison ! Tu n'y arriveras pas.

Jacques

Je n'y arriverai pas non ! Mais pourquoi ?

Christine

Parce que... Parce que... Je ne sais pas. Parce que le souffle qu'il faut pour faire lever le soleil n'est pas en toi, parce que ton cœur bat trop modérément, parce que ton corps est trop fatigué, parce que la vie ne vibre pas assez en toi...

Jacques

...parce que je suis comme tout le monde...

Christine

...personne n'est comme tout le monde...

Jacques

...sauf moi...

Christine

...peut-être, oui ! Sauf toi ! Et c'est toi qui es là !

Jacques

Quel malheur hein !

Christine

Quel bonheur oui ! Quel bonheur ! Contre toute raison tu as cette chance que je dise ça !

Jacques

Tu le penses réellement ?

Christine

Je ne le pense pas. Ça jaillit de moi. C'est un élan, une force. C'est comme ça !

Jacques

Il ne faudrait pas gaspiller ça !

Christine

Il faudrait en jouir à chaque instant. C'est une folie de laisser filer le temps comme nous le faisons. Si nous ne faisons pas attention, la vie va nous glisser entre les doigts, et à la fin on ne saura pas comment c'est arrivé ni qui on était.

Jacques

Quand commençons-nous ?

Christine

Là, maintenant, tout de suite.

Jacques

Est-ce qu'il faut que je devienne quelqu'un d'autre ?

Christine

Non. Deviens qui tu es.

Jacques

Déjà dit !

Christine

Il n'y a qu'à le faire.

Jacques

Quoi ?

Christine

L'atelier.

Jacques

On a une chance ?

Christine

Tu essaies de persuader les autres. Alors commence par te persuader toi-même.

Jacques

Mais qui peut croire en moi ?

Christine

Moi !... Ne me laisse pas tomber.

Jacques

Tu sais qu'il y a quelque chose en moi qui remue.

Christine

Je voudrais te faire mouvoir, te soulever de terre, te faire voler haut dans le ciel.

Jacques

Peut-être bien que j'aimerais ça... Ça ne m'empêchera pas d'aller aux procédures de sélection.

Christine

Si. Parce que si tu vas traîner dans leurs couloirs, dans leurs salons d'attente, dans leurs bureaux, tu en

sortiras chaque fois un peu plus démoli qu'en y entrant. Tu n'iras pas.

Jacques

Je perdrai mes indemnités.

Christine

De toute manière, elles vont bientôt disparaître ou presque. Elles ne valent pas que tu te détruises chaque semaine un peu plus.

Jacques

L'argent pour l'installation ?

Christine

On vend le terrain du Val André.

Jacques

Sûrement pas ! Tu as toujours dit qu'on y ferait une maison pour les vacances.

Christine

On fera une maison ailleurs. Ou bien on rachètera un terrain.

Jacques

Ce terrain est à toi.

Christine

Justement. Je le vends.

Jacques

Ta famille...

Christine

Elle en pensera ce qu'elle voudra. D'ailleurs maman m'approuvera.

Jacques

Tu crois ?

Christine

Certaine. Quand je lui aurai expliqué, c'est elle qui me pressera de vendre. Tu ne la connais pas. Elle sait ce qui est important dans la vie.

Jacques

Mais...

Christine

Mais quoi ?

(Silence)

Jacques

Je ne peux pas accepter ça.

Christine

Pourquoi ?

Jacques

Ohf ! Je ne sais pas... Enfin...

Christine

Ta mâle fierté t'interdit-elle d'accepter ce que moi je t'offre alors qu'elle ne te défend pas de quémander deux ou trois fois par semaine un emploi auprès de gens qui t'auront oublié aussitôt la porte refermée derrière toi ?

Jacques

...Il y a peut-être de ça...

Christine

Et quoi encore ?

Jacques

Ce terrain est à toi. A toi seule... Tu comprends.

(Silence)

Christine

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Jacques

Rien... Rien... Non je ne peux pas accepter ça.

Christine

Tu te dis que si un jour on se quitte ?

Jacques

...Alors je ne veux pas être tout à fait ignoble en ayant pris ton terrain...

(Silence)

Christine

...C'est maintenant que tu es tout à fait ignoble... Tu veux me quitter ?

Jacques

Pas du tout !

Christine

Tu as des projets ?

Jacques

Aucun autre que de vivre avec toi.

Christine

Seulement, on ne sait jamais n'est-ce pas ?

Jacques

Il n'y a pas que moi. Il y a toi !

Christine

Tu crains que je m'en aille ?

Jacques

S'il arrivait que tu ne puisses plus me supporter, oui !

Christine

Menteur ! Tu sais bien que je suis soudée à toi. C'est toi qui médites quelque chose.

Jacques

Rien du tout.

Christine

Tu veux draguer des minettes pour te prouver que tu es encore jeune ?

Jacques

Je n'y ai pas pensé un instant.

Christine

Cette fois, ça m'asphyxie.

Jacques

J'ai dit ça comme ça ! Une hypothèse ! Pour que tu ne te décides pas trop vite ! Pour qu'après tu ne regrettes pas.

Christine

Ton hypothèse m'empêche de respirer.

Jacques

C'est stupide ! Ça n'est pas à moi que je pensais. Je voulais seulement...

Christine

...Qu'est-ce que je deviens, moi, si tu me laisses tomber ?

Jacques

Et moi ? Hein ? Une épave ! Un jour je cesserai de mettre une cravate. Puis j'abandonnerai le costume. Je me nourrirai au whisky. Je cesserai de prendre ma douche. Je sentirai mauvais. Les enfants te le diront. Ils me fuiront. Plus d'argent. Plus d'occupation. Un trou pour dormir. Rien dans la vie. Attendre et puis mourir.

Christine *(d'une voix étouffée)*

Prends mon terrain... Je t'en prie...je te le donne...D'ailleurs c'est pour moi que je le vends... Pour moi... Je ne tiens pas les comptes. Tu ne me dois rien aujourd'hui. Tu ne me devras rien demain... Rien... Je ne me fabrique pas un titre de propriété... Prends mon terrain... Il nous reste à vivre cet instant, cinquante ans...deux heures... un éclair, presque rien,

tout, au terme de quoi les choses seront fixées pour toujours... Il y a toi, il y a moi... Après les enfants, il y aura encore toi et moi... ça peut être sublime ou sinistre... Si je suis seule, ça sera sinistre... (*Quémendant*) Prends mon terrain...

(*Silence*)

Jacques

Bon ! Je le prends.

Christine

Tu le prends ?

Jacques

Je le prends si c'est ce que tu veux. Et toi qu'est-ce que tu deviens ?

Christine

Si cette bouteille ne suffit pas, on en reprendra une autre.

Jacques

Ça va pas non ! Deux bouteilles à deux ! Il faut que je sois en état de conduire la voiture.

Christine

C'est ça ! Je bois et tu conduis ! Qu'est-ce que je deviens ? Demain je ne sais pas. Je sais seulement que je peux à nouveau respirer, et que le sang circule, et qu'il y a en moi cette chaleur, cette voracité à vivre, et que je voudrais épuiser le bonheur de la vie jusqu'à l'ultime souffle, et que cela ne s'arrête jamais. Il y a cette chienne de vie, et nous deux, là, avec notre paquetage si lourd qu'on en a marre.

Jacques

Pas moi. Plus tout à fait. Finalement, contrairement à ce que je disais tout à l'heure, j'ai décidé de vivre longtemps.

Christine

Ça serait peut-être le moment de répondre au questionnaire qu'on nous a envoyé sur ce sujet. On pourrait cocher la case Résurrection.

Jacques

Nous avons fait nos choix ?

Christine

Nous les avons faits.

Jacques

Alors qu'est-ce qui m'arrive ? Comment finit notre histoire ?

Christine

Elle ne finit pas.

Jacques

Et cette chienne de vie ?

Christine

On prend le paquetage, et comme on est deux on y arrive. Je deviens rédactrice en chef puis directrice de mon journal. Je double mon salaire. On fréquente les endroits chics. On déjeune et on dîne. J'asticote le Premier ministre. On me recherche. On me redoute. Le succès quoi !

Jacques

Dis-moi franchement, avec mes petits problèmes et mes petites pensées, parfois est-ce que tu ne me trouves pas un peu...

Christine

Parfois oui !

Jacques

Est-ce qu'il y a des moments où tu mesures ta propre stupidité ?

Christine

A ce moment-là justement ! Qu'on se sente quelqu'un seulement parce que chaque matin on sait où aller, et que je me surprenne à penser ça, moi, alors ma sottise m'humilie. Seulement comme en plus d'être ta femme et ta maîtresse, je suis aussi ton amie, tu n'as rien à craindre de ma sottise.

Jacques

Qu'est-ce qui te fait mouvoir ?

Christine

Je ne sais pas, et je ne veux pas le savoir... Tu le sais toi ?

Jacques

En t'écoutant tout à l'heure j'ai pensé : plus rien.

Christine

Et maintenant ?

Jacques

Ça revient figure-toi ! Ça revient !... (*Avec un mélange de panique et d'indignation*) Ça y est ! Regarde-les ! Ils ont encore posé leurs couteaux et leurs fourchettes, ils ont arrêté de manger, et ils nous regardent !... Y en a marre !

Christine

T'inquiète pas ! Je vais me les payer moi ces mecs et ces bonnes femmes ! (*Elevant la voix*) Jacques a perdu son emploi, d'accord...

Jacques

...Pas si fort ! On va t'entendre.

Christine

...On va m'entendre oui ! D'accord, il a perdu son emploi ! Pas de sa faute ! Son entreprise a été restructurée. Tout le secteur est en pleine débâcle. Pas sa faute hein !

Jacques

...Pas si fort je te dis ! On t'écoute !...

Christine

...C'est ce qu'il faut ! Pas de sa faute si on modernise, si on restructure les entreprises, c'est-à-dire si on fiche à la porte les types qui y sont parce qu'on ne peut plus les payer... Qu'est-ce que vous dites monsieur ? ... Oui, vous là-bas, pas la peine de vous retourner, y a personne derrière vous. Vous avez dit quelque chose. Si ! Si ! Vous avez secoué la tête, et dit quelque chose à la dame qui est avec vous.

Jacques

Il dit que ça ne te regarde pas.

Christine

Comment ça, ça ne me regarde pas ? Ils sont là, les yeux braqués sur nous, des yeux qui disent tous la même chose, qui tous demandent pourquoi tu ne travailles pas comme tout le monde...

Jacques

Il dit que ça, il le comprend très bien, que le chômage est un malheur...

Christine

... que le chômage est un malheur, oui, mais ça n'est pas le sien ! Lui, il est... Il est quoi au juste ce type ?

Jacques

Il dit qu'il est fondé de pouvoir chez un agent de change...

Christine

...Fondé de pouvoir chez un agent de change ! Et il trouve ça honorable ! Une vie consacrée aux ordres de bourse, aux spéculations...

Jacques

Il dit que lui, il ne spécule pas, que ce sont les clients qui demandent qu'on spécule pour eux, qu'il ne fait qu'exécuter les ordres...

Christine

... C'est ça, il exécute les ordres ! Et comme les clients n'y comprennent rien, c'est lui qui mijote les coups pour leur compte...

Jacques

Il dit que les clients, il faut savoir les prendre, que ce qu'ils veulent, c'est que leur portefeuille prenne de la valeur. Il faut les voir lisant leurs relevés bancaires d'un œil glouton en constatant que leurs avoirs ont encore augmenté ! Il dit que les investisseurs patients finissent toujours par gagner parce que sur les décennies les cours de bourse finissent toujours par monter, que c'est ça, sa boussole, l'indice des cours de bourse, qu'il y a des spéculateurs pressés qui perdent des fortunes, c'est vrai, mais c'est précisément parce qu'ils sont pressés, parce qu'ils ne savent pas attendre ; que lui, il s'entend à faire gagner de l'argent à ses clients et à faire rentrer les commissions dans son agence, qu'il est d'ailleurs très apprécié de son patron, et qu'il ne voit pas très bien ce qu'on lui reproche...

Christine

...Il ne voit pas bien ? ... Et l'autre là-bas, qu'est-ce qu'elle dit ?

Jacques

Elle dit qu'elle voudrait bien manger tranquillement et que tu es une...

Christine

...une quoi ?...

Jacques

...Euh !... Elle a dit : une emmerdeuse.

Christine

Elle a dit que je suis une emmerdeuse ? Ah oui ?

Jacques

Oui !... Enfin !... Le mot a peut-être dépassé...

Christine

Dépassé quoi ?... Sa pensée ? Non ! Je vois bien qu'elle a une tête à dire ça ! D'ailleurs je l'ai entendue !
Bon ! Eh ! bien je vais m'occuper d'elle !

Jacques

Ecoute Christine ! Méfie-toi du bordeaux !

Christine

Ne t'inquiète pas !

Jacques

Justement si !

Christine

Une emmerdeuse ! Et elle, avec sa grosse tête ronde, ses yeux expressifs comme des groseilles, ses bourrelets aux hanches...

Jacques

...Elle dit que tu ne peux pas savoir vu qu'elle est habillée !

Christine

...Encore heureux ! Qu'est-ce qu'elle a à chuchoter comme ça ? Elle ne peut pas parler tout haut ? Ce qu'elle a à dire ne peut être entendu que du vieux monsieur qui est en face d'elle ? C'est inavouable ? Et encore, au vieux monsieur, elle ne dit pas le dixième de ce qu'elle pense, parce que ce qu'elle pense, elle pense que ça ne peut pas se dire.

Jacques

Elle demande si toi tu dis tout ce que tu penses ?

Christine

Bien sûr que non ! Parce que sinon, le monde serait en cendres ! Alors, justement, je sais bien qu'elle ne dit pas tout ce qu'elle pense. Et le vieux monsieur non plus !

Jacques

Le fondé de pouvoir dit que si on disait réellement tout ce qu'on pense, aucune affaire ne serait possible.

Christine

Il a raison. Pourtant les âmes sont tellement émouvantes lorsqu'elles se livrent sans voiles !

Jacques

A condition qu'on les aime ! Et la dame aux yeux de groseille n'est pas sûre qu'on puisse aimer la sienne...
Le fondé de pouvoir non plus ... Ils disent que c'est leur problème.

Christine

... C'est leur problème oui ! C'est le mien aussi ! Et ça me serre la gorge, et ça me dessèche le gosier...

Jacques

... Ils disent qu'il faut être prudent, qu'on sait ce qu'on a, qu'on ne sait pas ce qu'on trouve, qu'ils ont vécu comme ça jusqu'ici, et que ça peut continuer, et que ce n'est pas parce que tu as bu trop de bordeaux que tu as le droit de ravager leurs jardins.

Christine

Dis à la dame aux yeux de groseille qu'elle a de belles mains, et qu'il y a sur son front des reflets qui disent qu'une lumière brille dans sa tête.

Jacques

Elle te remercie, mais elle dit que les seules pensées qu'elle se connaisse sont des pensées d'envie et de frustration.

Christine

Parce qu'elle ne voit pas ce qui fait l'objet de son envie et de sa frustration.

Jacques

Elle dit seulement qu'elle a soif, que c'est seulement cette soif qui l'occupe, et que ça ne peut pas s'avouer tout haut.

Christine

Dis-lui que cette soif, c'est ce qui la fait vivre.

Jacques

Il y a un étudiant en philosophie qui dit que ce qu'il s'agit de rendre intelligible c'est le rapport de l'homme à la chose en tant que l'un et l'autre se considèrent réciproquement, mais la chose sans le savoir, et pourquoi au terme de ce processus itératif...

Christine

... oui pourquoi au terme de ce processus itératif la mère Ubu est-elle devenue une machine désirante ? C'est bien là le mystère.

Jacques

Le fondé de pouvoir reconnaît qu'il y a quelque chose dans sa vie, mais il ne sait pas quoi.

Christine

Avec le bordeaux, je sens bien que ça affleure, et que ça pourrait bien exploser.

Jacques

La dame aux yeux de groseille dit qu'elle-même a connu des jours, enfin des heures, au moins des minutes d'un bonheur solaire, mais qu'elle ne sait comment dire ça !

Christine

C'est vrai que les mots sont usés, qu'on en a fait un grand gaspillage, qu'on a beau leur mettre des prothèses, ils courent moins vite et vont moins loin.

Jacques

Le vieux monsieur qui est en face de la dame aux yeux de groseille dit que tu as raison, que lui, par exemple, voudrait dire merci à cette dame qui est en face de lui, et qui est sa femme, qu'il voudrait lui dire merci pour tout, mais qu'il a peur que le mot soit très insuffisant par rapport à ce qu'il veut dire.

Christine

Qu'il le murmure s'il veut se faire entendre.

Jacques

Le fondé de pouvoir dit qu'il n'est pas seulement celui qu'il a l'air d'être... Tiens ! Maintenant ils disent tous la même chose ! Qu'ils ne sont pas seulement ce qu'ils ont l'air d'être... Regarde...

Christine

Quoi ?

Jacques

Ils se lèvent.

Christine

C'est vrai. Qu'est-ce qu'ils veulent ?

Jacques

Ils disent qu'ils veulent qu'on reconnaisse qui ils sont. Ils sont tous debout, et ils répètent : je ne suis pas celui que vous croyez. Il y a un notaire qui prétend... Tu les entends ? Ils se mettent à psalmodier à présent.

Christine

Je vois la fumée qui s'élève au-dessus de leur tête.
Leur âme brûle encore sous la cendre. C'est
incroyable après toutes ces journées qu'ils ont vécues,
après tous ces siècles.

Jacques

Ils disent qu'au fond la vie est magnifique.

Christine

Magnifique ? Tu es sûr ?

Jacques

Enfin... Qu'elle pourrait l'être malgré leurs
problèmes...Magnifique si...

Christine

Si quoi ?

Jacques

Si... Si... Là ils ne savent plus... Si... Ils se taisent
maintenant. Ils se tiennent tous debout, en silence.

Christine

Je les entends... On dirait qu'ils ne nous en veulent plus...

Jacques

Je crois qu'ils ne nous voient plus, qu'ils ont cessé de penser à nous. Ils méditent sur eux-mêmes.

Christine (*à voix basse*)

Alors c'est le moment de régler l'addition et de rentrer. Je fais un chèque et on s'en va sur la pointe des pieds. Demain tu te lèves tôt.

Jacques (*à voix basse*)

Demain je suis qui ?

Christine (*à voix basse*)

Tu es le type qui vend le terrain, qui aménage la verrière, qui achète les ordinateurs, qui téléphone à Duperrin, qui compose, qui télécharge, qui prospecte, qui diffuse...

Jacques (*à voix basse*)

On y va ?

Christine (*à voix basse*)

On y va.

FIN

1985-1986

